

Deux poèmes de Marina Tsvetaeva

Autor(en): **Kemball, Robin / Regamey, Constantin / Nivat, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **10 (1977)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870946>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DEUX POÈMES DE MARINA TSVETAEVA

La poétique de Tsvetaeva : son audace — et son innocence

Pour mesurer à sa juste valeur toute l'audace de cette poétique, il faut d'abord savoir à quel point la poésie russe contemporaine, qu'elle soit « émigrée » ou « soviétique », est restée traditionaliste dans toute sa partie structurelle — la strophe, le vers, la rime (omniprésente ou presque encore de nos jours) — qui n'a guère changé, pour l'essentiel, depuis l'ère de Pouchkine. Vue dans ce cadre (et non pas, bien sûr, dans celui d'une quelconque poésie occidentale), l'audace devient évidente. Mais l'innocence aussi, dans la mesure où l'on sait qu'il s'agit de l'audace d'une « illuminée », d'un poète initié aux mystères, et qui ne saurait écrire autrement. On est loin, bien loin des constructions calculées, des astuces stupéfiantes d'un Biély ou d'un Brioussov. Lorsque Georges Ivask envoie à Tsvetaeva son analyse de certains de ses poèmes, elle avouera n'avoir rien compris à ses « mètres complexes », pas plus qu'elle n'a jamais compris la moindre « théorie » (métrique) en général. « J'écris, lui répondra-t-elle, exclusivement d'oreille. »¹

Mais, pour en revenir à l'audace, si elle saute aux yeux du lecteur russe, elle résiste souvent aux efforts les plus acharnés du traducteur. Aussi peut-il être utile d'énumérer brièvement ici certains procédés particulièrement chers à Tsvetaeva qu'il n'est pas toujours possible de faire ressortir dans une version française. Parmi ces nombreux aspects, l'on peut, pour les poèmes qui vont suivre, se limiter à trois principaux, qui relèvent respectivement du domaine de la strophe, de la rime et de la sémantique.

¹ Lettre du 4 avril 1933, de Clamart, dans : *Russkij literaturnyj archiv* (pod red. M. Karpoviča i Dm. Čiževskogo), N'ju Iork, 1956, p. 209.

La strophe. — Si Tsvetaeva conserve intactes les apparences du vers et de la strophe traditionnels, il lui arrive de les « démonter » à chaque instant au moyen d'un système d'*enjambement* particulièrement hardi, pour ne pas dire brutal. La forme la plus « cassante » (et qui porte sa « signature ») est celle où un seul mot, souvent monosyllabique, est rejeté au vers suivant. Dans le cadre de vers iambiques (comme c'est le plus souvent le cas), l'accent *syntaxique* porté par ce monosyllabe se trouve alors en opposition flagrante avec l'accent théorique ou *métrique* (2^e syllabe du vers); on arrive alors à un premier pied apparemment spondaïque (ou même trochaïque), coupé en deux moitiés par la pause syntaxique, exprimée par la ponctuation (virgule, tiret, etc., jusqu'au point d'arrêt). Dans les exemples suivants, tous les vers sont foncièrement *iambiques*, c'est-à-dire que l'accent théorique coïncide avec les syllabes paires. Pour aider le lecteur, l'accent *réel* (syntaxique autant que grammatical) est indiqué par un accent grave :

a) Exemple emprunté au poème *La Patrie* (voir *supra* p. 18):

Dàl', priroždènnaja, kak bòl',
 Un-lointain, inné, còmme la-douleur,
 Nastòl'ko ròdina i stòl' →
 Tellement patrie et tellement
 → Ròk, // što povsjùdu, čèrez vsjù →
 Le-destin, // que partout, à-travers tout
 → Dàl' // — vsjù ejò s sobòj nesù.
 Le-lointain // — toute (elle) avec moi-même je-porte.

b) Parfois la strophe enjambe sur l'autre, comme dans ce passage de *Mal du pays* (voir *supra* pp. 18-19):

Mne soversšenno vsjò ravnò
 A-moi (il-est) tout-à-fait égal
 GDÈ soversšenno odinòkoj →
 OÛ tout-à-fait seule
 - - - - -
 → Byt', // po kakìm kamnjàm domòj... (etc.)
 Etre, // sur quel pavé à-la-maison... (etc.)

c) Dans le poème *L'heure d'âme* (*infra*, pp. 48-49, 3, première strophe), l'effet du rejet est renforcé par le fait que le mot clef,

čas (heure), qui partout ailleurs coïncide avec l'accent métrique, se trouve trois fois de suite réduit à une position subordonnée, atone (syllabes impaires):

Est' čas Duši, kak čas Lunỳ,
 Il-est heure d'Ame, comme heure de-Lune,
 Sovỳ - čas, mglỳ - čas, t'mỳ -
 De-chouette - heure, de-vêpre - heure, de-ténèbre -
 → čas... // Čàs Dusì - kak čas strunỳ →
 heure... // Heure d'Ame - comme heure de-la-corde
 → Davìdovoj skvoz' snỳ →
 de-David à-travers les-songes
 - - - - -
 → Saùlovy... // V tot čas drožì, (etc.)
 de-Saül... // A cette heure tremble, (etc.)

d) D'autres exemples (ils sont légion) se trouvent dans le *Fragment* (*infra*, pp. 52-55), surtout dans la 3^e strophe (rejet des mots *L'dom* et *Poslednim*) et, à un moindre degré, dans la 12^e (*Mrem* dans le 2^e vers).

La rime. — L'affirmation, au début de ce chapitre, que la rime russe ne se serait guère modifiée depuis Pouchkine, doit être entendue dans le sens de son *organisation strophique* (rimes plates, embrassées et autres alternances régulières). En fait, sur le plan de la rime en tant que telle, il s'est produit, surtout à partir du Symbolisme russe, un puissant mouvement de « libération », avec l'introduction progressive de rimes dites « inexactes », puis « approximatives », jusque, chez certains poètes, à de simples assonances ou consonances. Dans ce domaine, l'œuvre de Tsvetaeva est moins spécifiquement originale et, à une exception près, les poèmes cités ici ne divergent pas de ce que l'on peut considérer comme des « normes » russes. Cette exception, d'autant plus frappante, nous est fournie par le *Fragment* (*infra*, pp. 52-55) qui, outre son caractère inachevé, se distingue des autres poèmes à plus d'un point de vue. Il est ainsi le seul parmi ces poèmes à être construit sur une base purement tonique (et non plus syllabo-tonique), c'est-à-dire où le seul dénominateur commun est le nombre d'accents métriques par vers (les intervalles atones variant entre 1 et 2 syllabes). Aussi

Mais on peut penser qu'il ne s'agit là que d'un hasard particulièrement providentiel : que dire, par exemple, du malheureux traducteur allemand, pour qui le « Pflicht » n'offre guère de solution ?... C'est un cas-échantillon, révélateur peut-être, et qui a l'avantage de la simplicité ; mais il doit être clair que, d'une manière générale, le « réseau » sémantique de la poétique de Tsvetaeva est infiniment plus riche, plus raffiné, plus complexe. C'est ainsi que la première partie du *Fragment*, déjà cité, repose sur toute une série de « nœuds » sémantiques, destinés à résister aux ruses du traducteur le plus habile. En effet, les cinq premières strophes introduisent tour à tour, sous différentes formes et différentes combinaisons, le radical *vez-*, ou *voz-*, qui a en soi le sens de : *transporter, voiturier, charrier*, etc. Cela donne, plus en détail, le « réseau » suivant :

<i>Vers</i>	<i>Mot(s)</i>	<i>Signification/Allusion</i>
4	iz tech, čto vozjat	de ceux qui <i>transportent</i>
5	Voznicy	(des) <i>cochers</i>
6	(za) vezučest'	nom abstrait signifiant : <i>la chance, la veine</i> (forme populaire, rarissime dans les dictionnaires)
7, 10	vezlo (nam)	forme impersonnelle du verbe <i>vezti</i> mais qui (avec le datif de la personne) donne aussi le sens : <i>avoir de la chance, de la veine</i> , etc.
13	(Ne) vyvezli	dérivé-composé ayant le sens de « <i>voiturer dehors</i> », donc : <i>emporter, emmener, exporter</i> ; mais aussi, en langue familière : <i>tirer d'affaire</i>

Il est clair que dans ces conditions, l'art poétique de Tsvetaeva (de Tsvetaeva *surtout* !) n'arrivera guère à franchir l'obstacle posé par la traduction dans une langue occidentale, non slave. Tout au plus peut-on espérer attirer l'attention du lecteur français sur l'*existence* de certains procédés, certaines composantes de cet art, et c'est là, évidemment, le sens de cette introduction. Cela dit, il n'est pas moins vrai qu'une grande partie de l'audace de notre poète restera forcément cachée, de même, hélas, que son innocence, celle-ci ne pouvant être mesurée à sa juste valeur qu'à l'échelle de celle-là. « C'est tout de même dommage » se sent-on appelé à dire

avec Tsvetaeva : elle qui était pleinement consciente de cette innocence ; elle pour qui le devoir fut suprême, et qui considéra comme tel celui d'« user avec honneur de la parole » ; elle, enfin, qui affirma une fois, dans une de ces phrases bien à elle, restée inoubliable : « Mais s'il existe un Jugement Dernier du Verbe — alors, devant celui-là, je suis pure. »²

Robin KEMBALL.

I

« L'heure d'âme » (1923)

Marina Tsvetaeva, née du symbolisme, acquit d'emblée la voix rauque qui est la sienne, ainsi que le vers court et féroce qui caractérise son style. Sa brutalité est pourtant une brutalité de femme. Elle est la seule qui tienne tête à Don Juan. L'amour, chez elle, est gros de meurtre. Il commence avec le regard possessif des mères sur les fils. Le jeune amant est un Moïse que trouvera une fille de pharaon ; il est Romulus pour la louve sur son rocher. Du regard clos de l'amour naissant et innocent au regard dur de l'amour qui tue, il n'y a qu'une heure à passer, « l'heure d'âme ».

Ce poème a paru pour la première fois dans le journal émigré *Dni* (Berlin/Paris) du 7 mars 1926. Par la suite il a été incorporé dans le recueil *Posle Rossii* (Après la Russie), Paris, 1928. Il figure également dans l'édition soviétique des *Œuvres choisies* (*Marina Cvetaeva : Izbrannye proizvedenija*, Moskva - Leningrad, 1965), pp. 247-249.

Georges NIVAT.

² Dans l'article « *Iskusstvo pri svete sovesti* » (« L'art à la lumière de la conscience »), reproduit dans : *Marina Cvetaeva : Proza*, Izd. Imeni Čechova, N'ju Jork, 1953, p. 410.

ЧАСЪ ДУШИ

1.

Въ глубокой часъ души и ночи,
Не числящійся на часахъ,
Я отроку взглянула въ очи,
Не числящіеся въ ночахъ

Ничьихъ еще, двойной запрудой
— Безъ памяти и по края! —
Покоящіеся...

Отсюда

Жизнь начинается твоя.

Сѣдѣющей волчицы римской
Взглядъ, въ выкормышѣ зрящей — Римъ!
Сновидящее материнство
Скалы... Нѣтъ имени моимъ

Потерянностямъ... Всѣ покровы
Снявъ — выросшая изъ потерь! —
Такъ нѣкогда надъ тростниковой
Корзиною клонилась дщерь

Египетская...

14-го іюля

L'heure d'âme

1.

*A l'heure sourde d'âme et de nuit
Jamais imputée sur le cadran,
J'ai sondé des yeux d'adolescent
Pas encore imputés dans les nuits*

*De personne ; yeux sans mémoire,
Yeux verrouillés, remplis à rabord,
Comme vous dormiez ! Mais à ce bord
Commence la vie, la tienne.*

*Louve romaine grisonnante et
Qui vois dans ton nourrisson... Rome !
Maternité songeuse du roc !
Par quel nom faut-il qu'on nomme*

*Mes lourds désarrois ? Ainsi — tous voiles
Repoussés — grandie de ses défaites,
Jadis se pencha sur un couffin
D'ajonc une Infante-Fille*

De Pharaon...

14 juillet

2.

Въ глубокій часъ души,
Въ глубокій - ночи...
(Гигантскій шагъ души,
Души въ ночи).

Въ тотъ часъ, душа, верши
Міры, гдѣ хочешь
Царить - чертогъ души,
Душа, верши.

Ржавь губы, пороши
Рѣсницы - снѣгомъ.
(Атлантскій вздохъ души,
Души - въ ночи...)

Въ тотъ часъ, душа, мрачи
Глаза, гдѣ Вегой
Взойдешь... Сладчайшій плодъ,
Душа, горчи.

Горчи и омрачай:
Расти: верши.

8-го августа

2.

*A l'heure noire de mon âme
A la grand'noire de la nuit...
(Pas géant de ton âme,
De ton âme en la nuit).*

*A la minuit, mon âme
Reconstruis tes palais !
A ta guise, ô mon âme
Edifie et parfais !*

*Rouille des lèvres, broie
Les longs sourcils — en neige !
(Soupir d'Atlante
De l'âme en nuit...)*

*Mon âme, vite brouille
Les yeux pour qui tu es
Véga... Oh, vite aigris
Le fruit si frais, si frais.*

*Aigris et obscurcis !
Grandis et fortifie !*

8 août

3.

Есть часъ Души, какъ часъ Луны,
Совы - часъ, мглы - часъ, тьмы -
часъ... Часъ Души, какъ часъ струны
Давидовой сквозь сны

Сауловы... Въ тотъ часъ дрожи,
Тщета, румяна смой!
Есть часъ Души, какъ часъ грозы,
Дитя, и часъ сей - мой.

Часъ сокровеннѣйшихъ низовъ
Грудныхъ. - Плотины спускъ!
Всѣ вещи сорвались съ пазовъ,
Всѣ сокровенья - съ усть!

Съ глазъ - всѣ завѣсы! Всѣ слѣды -
Вспять! На линейкахъ - ноть -
Нѣтъ! - Часъ Души, какъ часъ Бѣды,
Дитя, и часъ сей - бьетъ.

Бѣда моя! - Такъ будешь звать.
Такъ, лѣкарскимъ ножомъ
Истерзаные, дѣти - мать
Корять: „Зачѣмъ живемъ?“

А та, ладонями свѣжа
Горячку: „Надо. - Лягъ“.
Да, часъ Души, какъ часъ ножа,
Дитя, и ножъ сей - благъ.

14-го августа

(1923)

Марина Цвѣтаева

3.

*Il est heure d'Ame comme de Lune,
De chouette, de vêpre ou de ténèbre,
Heure d'âme est heure de harpe —
Comme de David dans les songes*

*Pour Saül-Roi... Tremble à l'heure-là !
Toi, vanité, essuie ton fard !
Il est heure d'âme comme d'orage,
Mon enfant, et cette heure elle est à moi !*

*Heure des intimes limons
De la mamelle ! bris des retenues !
Toutes choses ont chu des gonds,
Et des bouches — toute pudeur...*

*Des yeux — tombés les voiles ! Vois les traces
Sont toutes bues ! Sur les portées les notes
Sont ôtées ! Heure d'âme et de malheur !
Ecoute, enfant, cette heure sonner.*

*Malheur sur moi, viens ! et qu'à ton appel
Comme hurle l'homme sous le scalpel,
Torturés, les enfants crient à la mère :
« Mère, qu'as-tu fait ? pourquoi donc la vie ? »*

*Mais elle, de ses paumes apaisant
Leur joue en feu : « Il le faut ! va au lit ! »
Heure d'âme, comme de lame
Mais cette lame, enfant, je la bénis !*

14 août

Marina Tsvetaeva

II

Fragment consacré à l'émigration russe (avril 1926)

Avant de rentrer en URSS en 1939 (voir *supra* p. 19), Marina Tsvetaeva déposa chez M^{me} Elsa Mahler, professeur de langue et littérature russes à l'Université de Bâle, un cahier contenant le texte original de deux ouvrages encore inédits, un cycle de poèmes consacré à la Garde blanche, intitulé *Le Camp des cygnes* (*Lebedinyj stan*), et un long poème portant le nom de *Perekop* (l'isthme qui unit la Crimée au continent, et qui fut le théâtre de l'une des dernières campagnes de la Guerre civile dans le sud). M^{me} Mahler à son tour confia ces textes à la Bibliothèque universitaire de Bâle, où ils se trouvent toujours, ayant été publiés entre-temps par les soins du professeur Gleb Struve (d'abord *Le Camp des cygnes*, Munich, 1957 ; ensuite les deux ouvrages ensemble, YMCA-Press, Paris, 1971).

Entre ses deux ouvrages, Tsvetaeva avait inscrit dans son cahier un poème inachevé (elle l'appelle un « fragment »), précédé d'une note dont voici l'essentiel :

« [...] Le fragment ci-joint — si jamais quelqu'un s'en occupe *au moment opportun* — j'aimerais le voir inclus à sa place chronologique parmi mes poèmes (— tout ce qui vient après [le cycle] *Après la Russie* —), pour autant qu'ils restent intacts.

Il se trouve ici simplement parce que je ne l'ai inscrit nulle part ailleurs, et [qu']il fut publié dans un journal qui n'a duré qu'un jour (*Den' russkoj kul'tury*)...

— C'est tout de même dommage —

M. Ts.

Dives-sur-Mer, 30 avril 1938. »

Ce fragment a été republié dans l'édition originale du *Camp des cygnes* (pp. 59-61), où Gleb Struve l'a qualifié d'« apologie poétique la plus puissante de l'émigration [russe] ». Vu son intérêt exceptionnel, nous avons décidé de le présenter ici en traduction française, avec le texte original en regard. Cela dit, il faut reconnaître que, outre les difficultés d'ordre technique dont il a été question, le poème — d'abord inachevé, ensuite riche en allusions, parfois très personnelles, à un passé difficile à reconstruire — reste obscur et pose plusieurs problèmes d'interprétation, problèmes que les notes explicatives ne résolvent que partiellement. Pour certains autres, il est permis de penser que leur secret est enterré avec le poète. C'est l'avis notamment de Gleb Struve lui-même, à qui nous tenons à exprimer ici notre gratitude pour les précisions et suggestions qu'il a bien voulu nous fournir concernant ce poème. Quoiqu'il en soit, cette traduction, dont nous portons seuls la responsabilité, ne représente qu'une première tentative, encore tâtonnante, en vue de dégager à la fois le sens et l'essence de ce fragment peu commun.

Robin KEMBALL.
Constantin REGAMEY.

Кто - м ы ? Потонуль въ медвѣдяхъ
Тоть край, потонуль въ полозьяхъ.
Кто - м ы ? Не изъ тѣхъ, что ѣздить -
Воть - м ы ! А изъ тѣхъ, что возять:

Возницы. Въ раненьяхъ жгучихъ
Въ грязь вбитые - за везучесть.

Везло! Черезъ Донъ - такъ голымъ
Льдомъ. Хвать - такъ всегда патрономъ
Послѣднимъ. Приваръ - несолонъ.
Хлѣбъ - вышелъ. Ужъ такъ везло намъ!

Всю Русь въ наведенныхъ дулахъ
Несли на плечахъ сутулыхъ.

Не вывезли! Пѣшимъ драломъ -
Въ ночь, выхаркнуты народомъ!
Кто м ы ? да по всѣмъ вокзаламъ!
Кто м ы ? да по всѣмъ заводамъ!

По всѣмъ гнойникамъ гаремнымъ - ≠
Мы, вставшіе за деревню,
За - дерево...

Съ шестерней, какъ съ бабой, сладившіе -
Это мы - бѣлоподкладочники?
Съ Моховой князя да съ Бронной-то -
Мы-то - золотопогонники?

≠ Дансеры въ дансингахъ. М.Ц.

*Qui sommes-nous ? Il a sombré, ce pays, sombré
Parmi les ours, et jusqu'aux patins des traîneaux.
Qui sommes-nous ? Pas dignes d'être passagers —
Mais nous — nous assurons leur passage. C'est nous :*

*Les cochers¹. Encore avec des plaies qui saignent,
Enfoncés dans la boue — pour toute notre veine.*

*Quelle veine ! A travers le Don — rien, rien que gel,
Glace. — Alerte ! — Toujours il vous reste à peine
Une seule cartouche. Pot-au-feu — sans sel.
Du pain — 'y en a plus. C'est ça, donc, notre veine !*

*Les fusils braqués, c'est nous qui avons porté
La Rous entière sur nos épaules voûtées.*

*Nous n'avons pu la tirer d'affaire ! Crachés
Par le peuple, à pied, de nuit, en pleine fuite !
Qui sommes-nous ? Mais nous sommes à chaque gare !
Qui sommes-nous ? Nous sommes dans chaque fabrique !*

*Dans chaque harem nauséabond, putréfié — *
Nous, qui pour nos campagnes nous sommes dressés,
Pour — nos forêts...*

*Maîtres des six-chevaux, comme des femmes — A
Nous la soie blanche ? Nous — la jeunesse dorée² ?
Princes de Mokhovaïa et de Bronnaïa³ —
Ce serait nous qui portons les galons dorés ?*

* « Les danseurs dans les dancings » (note de Marina Tsvetaeva).

Гробокопы, клополовы -
Подошло! подошло!
Это мы пустили слово:
Хорошо! хорошо!

Судомои, крысотравы,
Домъ - верша, громъ - глуша,
Это мы пустили славу:
- Хороша! хороша -
Русь!

Маляры-то въ поднебесьицѣ -
Это мы-то съ жиру бѣсимся?
Баррикады въ Пятомъ строили -
Мы, ребятами.

- Исторія.

Баррикады, а нынче - троны.
Но все тотъ же мозольный лоскъ.
И сейчасъ уже Шарантоны
Не вмѣщаютъ россійскихъ тоскъ.

Мремь отъ нихъ. Подъ шинелью драной -
Мремь, наганъ наставляя въ бредъ...
Перестраивайте Бедламы:
Всѣ - малы для россійскихъ бѣдъ!

Бредить шпорой костыль - острите! -
Пулеметомъ - пустой обшлагъ.
Въ сердцѣ, явственномъ послѣ вскрытъя -
Ледяного похода знакъ.

Всѣми пытками не исторгли!
И да будетъ извѣстно - т а м ъ :
Доктора узнаютъ насъ въ моргѣ
По не въ мѣру большимъ сердцамъ.

St. Gilles-sur-Vie
(Vendée)
Апрѣль 1926 г.

Марина Цвѣтаева

*Fossoyeurs et pourchasseurs
De punaises. — Il le faut !
Nous avons chanté la phrase :
Ça, c'est beau ! ça, c'est beau !*

*Plongeurs de bars, tueurs de rats,
Faiseurs de parafoudres, toits,
Nous avons chanté louange :
Ça, c'est beau ! ça, c'est beau —
Notre Rous !*

*Badigeonneurs sous les nuages —
C'est nous les fats capricieux ?
Enfants, nous avons érigé,
En Cinq⁴, des barricades. C'est*

— *Déjà l'histoire.*

*Des barricades, et aujourd'hui — des trônes.
Mais toujours l'élégance des durillons...
Déjà ils n'arrivent plus, les Charentons⁵,
A héberger toutes les angoisses russes.*

*Nous en crevons. Sous un manteau en haillons,
Crevons, l'arme pointée contre le spectre
De nos délires... Transformez vos Bedlams⁶ :
Tous ils sont trop exigus pour les maux russes !*

*De l'éperon la béquille s'extasie,
Et la manche creuse se voit mitraille.
Sur le cœur découvert lors de l'autopsie —
Le signe de la Glace, de la Retraite.⁷*

*Malgré les supplices il y est encore !
Et que l'on dise là-bas, à qui l'entend :
Les docteurs nous reconnaissent dans la morgue
A nos cœurs — nos cœurs démesurément grands.*

St. Gilles-sur-Vie
(Vendée)
avril 1926

Marina Tsvetaeva

NOTES

¹ *Les cochers*. En russe, *voznicy* : ce qui, dans l'acception traditionnelle, signifie bien « cochers » mais qui, de par sa dérivation, n'indique pas plus que « ceux qui transportent ». Il y a donc là très probablement allusion aux chauffeurs de taxi, dont le métier représentait encore à l'époque l'occupation quasiment typique des membres de la première émigration russe, en particulier des anciens officiers de l'Armée blanche. De pareilles allusions se trouvent au vers 15 (« nous sommes à chaque gare ! ») et au vers 20 (« maîtres des six-chevaux »).

² ... *la soie blanche ... la jeunesse dorée ?* En russe, *belopodkladočniki* (= ceux qui portent la doublure blanche) : terme appliqué autrefois aux étudiants de bonne famille, aisés, parfois aristocratiques, dont l'uniforme se distinguait par sa doublure en soie blanche. (Voir *inter alia* les « Mémoires d'un belopodkladočnik » de K. Grjunval'd dans le recueil *Pamjati russkogo studenčestva*, Ed. « Svétcha », Paris, 1933, pp. 193-204.)

³ ... *de Mokhovaïa et de Bronnaïa* : noms de deux rues à Moscou, situées non loin de l'actuelle rue Alexandre Herzen. Autre allusion à la vie estudiantine, la rue Mokhovaïa notamment marquant l'emplacement de l'ancienne Université de Moscou.

⁴ *En Cinq* : c'est-à-dire « en 1905 », l'année de ce que certains appellent « la première Révolution russe ».

⁵ *Charentons* : allusion à l'hôpital psychiatrique dit « de Charenton », situé aux alentours de Charenton-le-Pont (Val-de-Marne).

⁶ *Bedlams* : terme populaire pour indiquer le *Bethlem Hospital* fondé à Londres en 1247, devenu par la suite la « maison de fous » rendue célèbre par le tableau de William Hogarth (1697-1764).

⁷ *Le signe de la Glace, de la Retraite*. En russe, *ledjanoj pochod* (= la Campagne ou la Marche de Glace) : terme par lequel les combattants de l'Armée blanche désignent la retraite de Rostov-sur-le-Don vers le Caucase effectuée au printemps 1918 sous le commandement, d'abord du général Kornilov puis, après sa mort le 31 mars, du général Denikine. (Pour un récit détaillé de cet épisode, voir *inter alia* les mémoires du général Bogaevski : *Vospominanija generala A. P. Bogaevskogo 1918 god*, « *ledjanoj pochod* », Izd. « Muzeja belogo dviženija » sojuza pervopochodnikov, New York, 1963.)